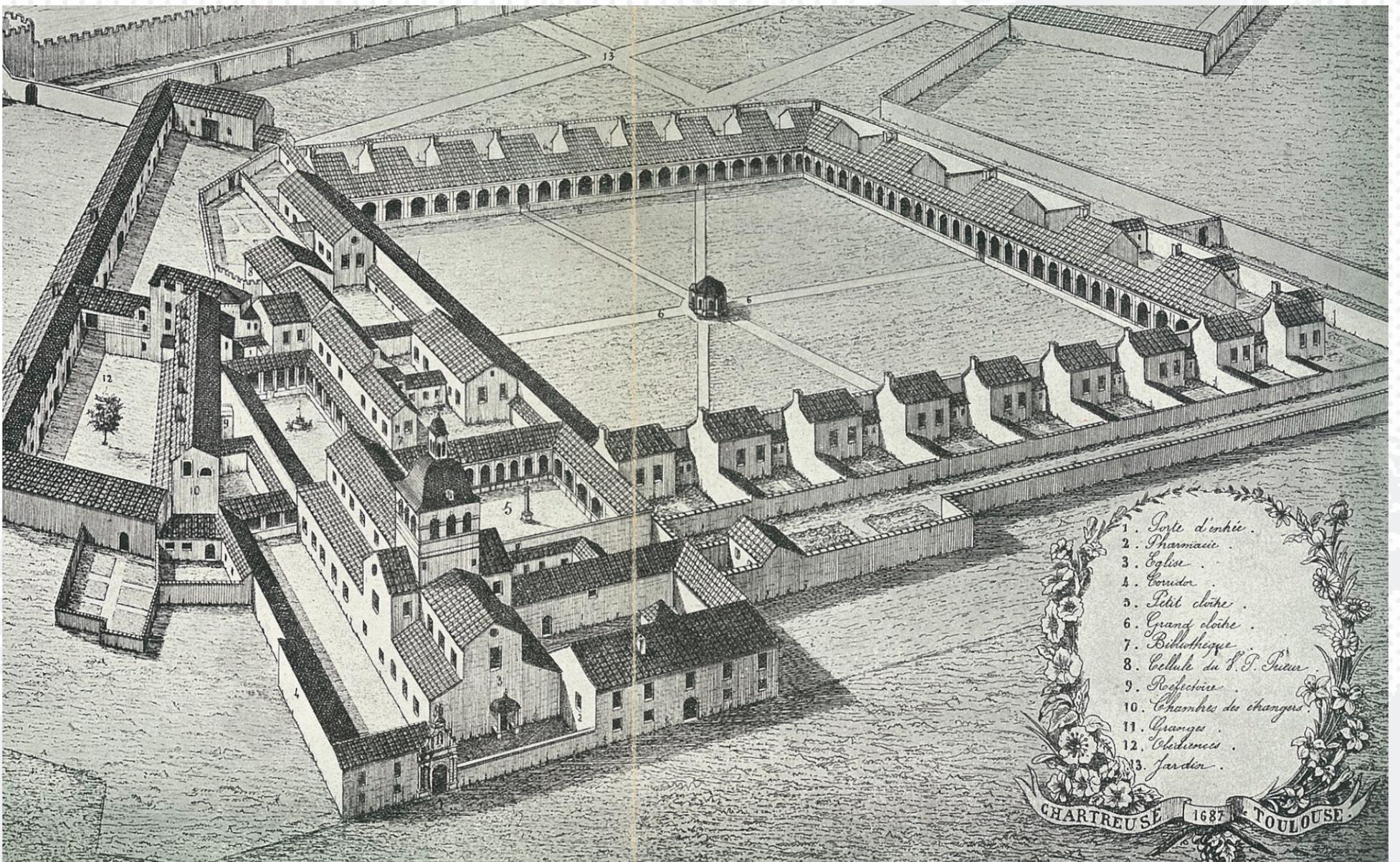


12 novembre 2019

L'écrin vert de l'Université



Le cloître rouvre ses arcades

Un espace inattendu

Au cœur de la ville et de son bâti dense, le cloître des Chartreux offre dans Toulouse un espace singulier. Trois branches d'arcades, nues et liées entre elles, dessinent un rectangle ouvert vers l'Ouest, vers l'Église Saint-Pierre des Chartreux et la Garonne. Ces trois branches sont tout ce qui reste du cloître des Chartreux de Toulouse, une destinée transformée par la Révolution de 1789. Aujourd'hui isolées, mais restaurées, les arcades veulent renouer par leur présence avec l'évocation d'un ensemble patrimonial malmené par les œuvres des hommes.



Le temps de la prière

Les combats des guerres de Religion amènent les Chartreux à Toulouse. Ils s'y réfugient après la destruction de leur couvent à Saix, près de Castres, lors des opérations menées en 1567.

Dans la très catholique capitale du Languedoc, les Chartreux vont participer par leur présence au mouvement de la Contre-réforme catholique. Par la grâce royale, celle d'Henri III (1574-1589), et la grâce municipale, celle des Capitouls, un vaste terrain, et les droits afférents, vont leur être alloués, près de l'enceinte urbaine au Nord. Sur une fraction de ce terrain, des bâtiments et constructions qui relevaient antérieurement de l'abbaye de Moissac. Les Chartreux s'en annexent les droits. L'Ordre va rapidement faire édifier, en dix ans (1602-1612), l'essentiel du bâti, l'église; les bâtiments conventuels; l'apothicaire,.... Le grand cloître et autour de ce dernier les maisons destinées aux Chartreux sont construits postérieurement, entre 1655 et 1670 environ.



Chaque maisonnette est liée à un jardin individuel et clos, comme le veut la règle de saint Bruno, fondateur germanique et médiéval de l'Ordre. Le Chartreux, moine contemplatif, peut y méditer, mais également s'y adonner aux petits travaux de la terre afin de nourrir son ordinaire.

Les Chartreux vont d'ailleurs étendre largement leur territoire propre jusqu'à l'enceinte urbaine. Ils le font en s'appuyant sur la pratique de la reprise foncière. De la sorte, le quartier qui s'étendait vers la porte Lascrosses est progressivement vidé de ses habitants; les maisons existantes, détruites; les rues, effacées; le sol, transformé en parc d'agrément, allées arborées et parterres qui prolongent le cloître vers le Nord.

Mouvement lent, vers 1610-1680. Mais le résultat se lit aisément sur la carte sur les plans de Toulouse dessinés au XVIII^e siècle.

L'odeur de la poudre

Celle de l'Arsenal.
Et comment?

Comme dans de nombreuses villes et places de l'époque de la Révolution, la dynamique des opérations militaires lancées par la jeune République exige des locaux, des lieux où peuvent être produits et stockés équipements, armes et munitions. Les bâtiments anciennement dévolus au culte, vastes et solides, vont souvent en faire les frais. En octobre 1790 sont supprimés des ordres religieux, dont les Chartreux. En septembre 1791, une partie de leurs biens sont confisqués, dont la Chartreuse de Toulouse.

L'Arsenal va s'épanouir sur ce bien national, jusqu'à recouvrir l'ensemble de l'espace au moment de la guerre de 1914. Sous la Révolution, la guerre en Espagne fait de l'Armée des Pyrénées la grande utilisatrice de l'Arsenal à partir de mars 1793, et jusqu'en 1795. Comme le seront plus tard les armées françaises intervenant dans la guerre d'Espagne entre 1808 et 1814.

Le cloître, à peu près intact jusqu'à la Restauration (1814-1830), va commencer à subir des suppressions et adaptations diverses qui sont autant



d'outrages au patrimoine pour les amateurs de vieilles briques. Il perd déjà une bonne partie de sa superficie à l'Ouest (1845).

Réduit alors à sa fonction de support inerte et maçonné, il est occupé par des ateliers coiffés en partie de sheds (vers 1870). Devenu invisible au cœur de l'Arsenal, ses murs et son espace servent la Nation, comme à Toulouse le firent Saint Pierre-des-Cuisines, les Jacobins, les Cordeliers,.... Sans état d'âme de la part des affectataires

et des utilisateurs qui brutalisent les bâtiments.

Enclavé en cœur de ville, l'Arsenal de Toulouse ne peut s'étendre. Au cours du XIX^e siècle, outre-Garonne, vers Lardenne ou vers les ramiers d'amont, des établissements comme la Poudrerie, la Cartoucherie se développent fortement sur du terrain libre. Après la Seconde guerre mondiale, les dés sont lancés. L'Arsenal sera désaffecté. Au début des années 1960, après de longues négociations, l'autorité militaire

quitte le terrain occupé par elle depuis cent soixante-dix ans, six générations. La partie Nord de l'emprise va à la construction d'une Cité administrative dans le goût des Trente glorieuses. Séparée par la nouvelle Rue de la Cité administrative, la partie Sud, la plus étendue, va servir de plateforme à la construction d'un nouvel «ensemble juridique et littéraire». Il en sortira la Nouvelle Fac de droit, l'Arsenal pour les habitués.

Il faut avant tout dégager le terrain. Toutes les constructions existantes sont rasées. Sauf ce qui reste du cloître. Il est sans ménagement et sommairement dégagé de sa gangue militaire. Les ancrages métalliques fichés dans les piliers et les murs sont découpés au chalumeau; les entailles et encoches les plus profondes sont colmatées. Une couverture légère en tuile coiffe le dessus des murs subsistants. Surtout, le sol est régalaé avec les déblais issus des destructions. Plus d'un mètre de gravats recouvre ainsi le niveau originel. De là des arches qui semblent lourdes. Elles le sont, il leur manque de la hauteur. Mais cela est aussi partie de l'évolution du site et de l'action de la main de l'homme sur lui.

Un jardin en ville ?

Le cloître était dans la spiritualité médiévale une image, une figure du Paradis.

Que faire donc de cette carcasse de cloître a priori peu exaltante?

Les architectes de la nouvelle Université voulurent en faire un emblème du dépouillement minéral (1970). Tel quel, le cloître – ce qu'il en restait – reçut des bassins géométriques dans son angle Nord-Est. Ils faisaient pendant aux deux bassins mis en eau devant l'entrée de la Nouvelle Fac. Galets, dépouillement, formes épurées.

Mais vite déchets et bouteilles vides dans un espace devenu sans légitimité tangible autre que l'inévitable parking.

Finalement et en 1986, la parade est temporairement trouvée. Le cloître sera un jardin. Oubliés, les bassins inutiles car sans fonctionnalité. Un jardin entretenu par les jardiniers de la municipalité, avec

pour contrepartie l'accès libre au public. Maire de Toulouse, Dominique Baudis inaugure ce nouvel espace avec le président Guy Isaac, en juin 1986.



Un Paradis pour étudiants en particulier. Les uns, les autres, d'autres, racontent sur les réseaux sociaux d'hier et d'aujourd'hui le plaisir de cette porte ouverte vers le farniente et – qui sait – le badinage, dans un environnement parfois bien gris. Cette porte ouverte a dû se fermer en 2016.

Un lien renoué avec l'espace patrimonial ?

Le cloître menaçait ruine. Fissures; lézardes; affaissements; chutes de tuiles.

Faire quelque chose, sous peine de devoir interdire l'espace au public, et donc en premier lieu en priver les usagers de l'Université.

Assurée dans les règles de l'art – un art exigeant et forcément coûteux – la restauration est menée, sous l'œil vigilant de l'Université Toulouse Capitole.

Un espace à reconquérir par tous à l'horizon 2019.

